

ment si subit de lui-même le remplit d'admiration et il se prit à juger fort insensés les amateurs de toutes ces magnificences.

“ Aussi, à partir de ce jour, il commença à se trouver lui-même bien vil et à mépriser les choses qu'il avait jusqu'alors admirées et aimées. Ce mépris n'était cependant ni plein ni vrai, car François n'était pas encore délivré des liens de la vanité et son front n'avait pas encore secoué le joug d'une servitude perverse. Il est très onéreux en effet de quitter ses habitudes et on ne retranche pas facilement les choses enracinées dans notre âme. L'esprit longtemps séparé de ses premières amours y revient et les vices pratiqués assiduellement passent dans notre nature. François attend donc de pouvoir encore fuir la main divine, et un peu oublieux de la correction paternelle qu'il a reçue, il pense de nouveau, en face de la prospérité qui lui sourit, aux choses mondaines. Ignorant les desseins de Dieu il se promet encore des exploits souverainement vains et la gloire du siècle.” (2 Celano, ch. 2.)

Avant de poursuivre notre récit, il faut, pour garder l'ordre chronologique, que nous rapportions un événement de la vie de François dont la date n'est pas précisée par les premiers historiens du saint ; voici comment l'abbé Le Monnier en parle :

“ Il avait un peu plus de 20 ans lorsque la guerre éclata entre Assise et Pérouse. Quelle cause arma l'une contre l'autre les deux villes voisines ? Nos historiens n'ont pas pris soin de nous l'apprendre. Les yeux fixés sur leur héros, ils ne regardent jamais ni à droite ni à gauche ; on dirait que pour eux, comme pour la plupart des chroniqueurs de ce temps, le monde au milieu duquel ils vivaient n'existait pas. Heureusement, les archives de la ville tenaient en réserve l'explication qu'ils ne nous ont pas donnée. Il s'agissait de ce grand mouvement communal qui, au XII siècle, changea la face de l'Europe. Le peuple d'Assise avait déjà commencé à en sentir la vivifiante influence. En 1177, (sous les yeux mêmes de Conrad d'Urslingen, envoyé d'Allemagne par l'empereur Barberousse, avec les titres de duc de Spolète et de comte d'Assise, pour surveiller toute tentative d'affranchissement national ou populaire), il avait, à l'exemple des villes du nord, institué des consuls pour représenter et défendre ses intérêts.

“ En 1196, à l'avènement d'Innocent III, ses milices avaient assiégé, enlevé et aussitôt rasé, malgré la défense du Pontife, la redoutable citadelle de Sasso Rosso qui